

Hélène BARRIER

L'ODEUR DE LA CIRE EFFACE TOUTES LES PEINES



Exposition du 25 mai au 5 octobre 2016
à La Filature de Belvès, Centre d'interprétation de la laine dans le Périgord.

L'ODEUR DE LA CIRE EFFACE TOUTES LES PEINES

Une exposition d'Hélène BARRIER pour la Filature de Belvès
Centre d'interprétation de la laine, dans le Périgord

Installations, projections, dessins et empreintes : la filature est traversée de 9 oeuvres in situ, composées pour les 300 m2 où dorment encore les machines.

L'exposition est composée en fonction de l'architecture de la Filature et de la circulation du public.
Les installations réalisées spécifiquement pour le lieu côtoient des œuvres apportées par l'artiste.

Un coup de cœur immédiat pour la Filature, comme espace fantastique et fantasmatique à habiter lui donne envie de composer des œuvres sur mesure. Durant ses résidences (le projet d'exposition s'est construit sur 2 ans), Hélène Barrier a pris le temps de sentir les lieux et d'imaginer comment poser ses oeuvres sans déranger l'espace, plutôt dans une idée de valorisation de points vues à focaliser, d'espaces nus à habiter, d'espaces à préserver.

Les éléments similaires ordonnent l'espace, les sculptent, écrivent une autre histoire, révèlent un secret.

Utiliser les ressources naturelles dans et autour du lieu pour mixer le dedans et le dehors, et faire rentrer la nature à l'intérieur de la filature, insérer des végétaux, réels ou textiles, aux machines.

Elle a également travaillé avec deux classes du collège de Belvès : les travaux des élèves sont également présents dans la filature. Son travail de transmission auprès des élèves fait écho à celui fait chaque jour à la Filature pour la conservation de ce précieux patrimoine.

Hélène Barrier est designer textile et plasticienne. Fascinée par les architectures animales, elle travaille sur la répétition, l'accumulation, la prolifération des structures en micro et macro-installations.

Si le textile est son matériau de prédilection, elle utilise également la cire en hommage au travail de ses ouvrières préférées, les abeilles, dont l'odeur si particulière lui rappelle son enfance et efface, ainsi, toutes les peines.

> LES IMAGES DU MONTAGE ET DE L'EXPOSITION en détails et en images sur le blog : <http://iconoklastes.blogspot.fr>

N°1 : LES CAUSEUSES

7 robes en lin blanc recouvertes de cire d'abeille.

L'œuvre est un hommage à la mémoire des ouvrières de la filature ayant travaillé corps et âmes pendant des années. Telles de courageuses abeilles, elles vont et viennent et tissent les liens entre la filature et toutes les femmes qui travaillent. Les robes sont placées là où défilent des images d'archives projetées sur le mur.





N°2 : ET IL ENTRA DANS UN PROFOND SOMMEIL

150 essaims en laine noire crochété.

Tels les essaims d'abeilles sauvages, l'installation évoque une colonie tissulaire submergeant un espace. Ils le saturent, le rend vivant, comme un cœur qui palpite. Un essaim d'abeille est une matière vivante et créatrice, sans cesse en mouvement, une pensée en marche.





N°3 : BABEL

Accumulation de bobines.

Les bobines qui gisaient dans les caisses ont été exhumées et classées par gamme de couleurs, afin de composer des camaïeux et de rythmer le bobinoir.

Chaque bobine en soi est une tour parfaite aux multiples fenêtres.

Chaque casier forme un petit monde. Une série de bobines blanches posées au sol s'érige en cité face à l'installation « Et il entra dans un profond sommeil » pour un dialogue silencieux.



N°4 : CE QUI RESTE DES REINES

Colliers de cire, souches, racines.

Ornement utilisé à partir de matière utilitaire trouvée dans la filature. Les reines fondatrices sont l'origine des cités ouvrières des insectes ; une fois envolées ou disparues, ne reste d'elles que leurs œufs, cireux, ordonnés en longs chapelets blancs.



N°5 : MURMURES

Micro-installation de fragments de laine feutrée insérées dans les interstices. Minuscules mondes imaginaires à ras de terre qui colonisent le sol dans les failles du béton, ainsi que le plafond, espérant un jour, se rejoindre...

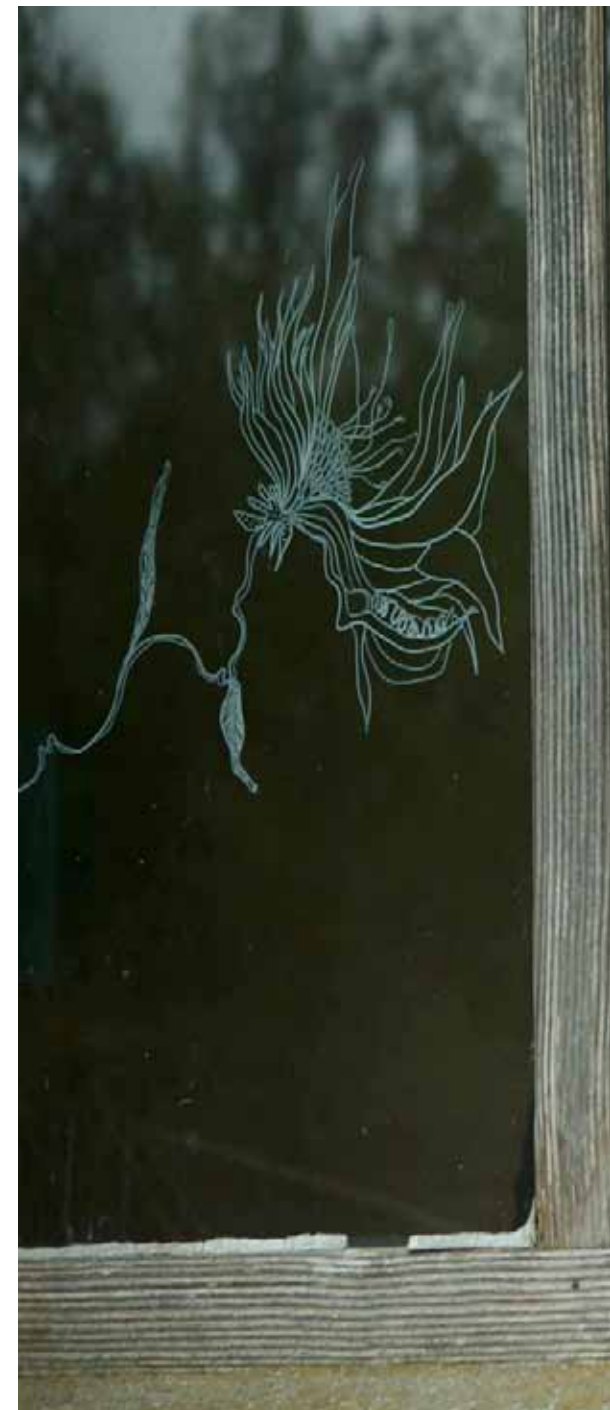
A l'exemple des mousses et des moisissures, micro-organismes fascinant, une certaine forme de vivant se répand et gagne du terrain doucement, donnant à voir la force de la nature, même à la plus petite échelle.



N°6 : LES POUSSES POREUSES

Dessin sur vitre

Le jardin s'infiltré par la vitre et donne à voir un autre espace, d'un côté comme de l'autre. Une membrane dessinée qui ouvre les perspectives : dans le silence épais des machines au repos, c'est le bruit du jardin qui parvient et traverse les murs frais. L'eau qui alimentait le moulin, le bruissement du vent dans les arbres, le chant des oiseaux, celui des grenouilles au printemps, la pluie battante sur la verrière, le vol d'un insecte, un craquement, un bruissement comme si les âmes fantômes tentaient une dernière fois d'actionner une machine, de tirer les fils, d'attirer l'attention



N°7 UNDERWATER GARLANDS

4 bandes de laine brute tressées et crochetées, de 10m environ, déclinées en blanc, bleu gris et noir.

Les Guirlandes de laine évoquent les œufs des poulpes, accrochés aux parois des grottes sous marine, qui forment de grands filaments regroupant des grappes d'œufs suspendus. Ici le plafond est composé de 40 mètres de laine mèche tressée et crochetée, d'un entrelacement dense et pourtant d'une extrême légèreté.





N°8 SOIL

Dessin au fusain, pastel, craie grasse et crayon graphite, 3m sur 4m.

Le dessin est exclusivement composé d'empreintes prises au sol, à différents endroits.

Il matérialise en une seule surface la circulation, le passage, les milliers de pas posés les uns après les autres, les gestes répétés, les frottements, le sol par endroit poli, pâle, et les restes noircis, gras, comme un paysage issu d'une terre noire et riche de vies.



N°9 CELLULA

Projection : Un film « erotico-tricot » de 14 mn et une installation textile
(Images et sons : Mathieu Sanchez)

Avec le soutien de Phildar

Comment penser le corps tel un paysage, comment travailler les possibilités de la laine telle un enveloppement organique, avec sa porosité, son élasticité, son poids, proposer des images de corps traversé et traversant, un corps hybride, métamorphosé.

L'installation qui reprend des éléments de la structure de laine conçue pour le film a été repensée sur mesure pour le lieu.

CELLULA a été diffusé au cloître de Chateaufvillain, tout l'été 2013, à l'occasion du parcours d'art contemporain *D'abord les forêt, Opus 4 « le musée des regards»* de la Maison Laurentine. De même à Arles dans le cadre du temps fort « De ses Battements d'elles» en Novembre 2014.

Vidéo : <https://vimeo.com/69531486>





www.iconoklastes.com

Hélène BARRIER / 06 19 67 83 03

à suivre là : <http://iconoklastes.blogspot.fr>

et là : <https://www.facebook.com/helene.barrier>